

MGM présente
Une Production Stanley Kubrick

2001: L'ODYSSEE DE L'ESPACE

2001: A SPACE ODYSSEY

en Cinerama®
Super Panavision® et Metrocolor

Avec

Keir Dullea

Gary Lockwood

Bowman

Poole

William Sylvester

Daniel Richter

Douglas Rain

Leonard Rossiter

Margaret Tyzack

Robert Beatty

Sean Sullivan

Frank Miller

Dr. Heywood Floyd

Moonwatcher

Hal 9000

Smyslov

Elena

Halvorsen

Michaels

Mission Controller

Réalisé et produit par

Scénario de

Directeur de la Photographie

Photographie additionnelle

Chef Décorateur

Monteur

Stanley Kubrick

Stanley Kubrick, Arthur C. Clarke

Geoffrey Unsworth

John Alcott

Tony Masters,

Harry Lange, Ernie Archer

Ray Lovejoy

Tous les effets visuels ont été conçus et réalisés par MR. KUBRICK

Superviseur effets spéciaux

Costumes

Wally Veevers,

Douglas Turnbull,

Con Pederson, Tom Howard

Hardy Amies

Mercredi 23 mai : Sortie du film en 70mm et en exclusivité au cinéma l'Arlequin.

Le film tournera ensuite en France dans les salles équipées.

Mercredi 13 juin : Sortie nationale du film en 4K et ce pendant tout l'été dans toute la France.

DISTRIBUTION

WARNER BROS ENT. FRANCE

Presse : Sabri Ammar & Carole Chomand

01 72 25 11 16 / 10 83

Sabri.ammar@warnerbros.com / carole.chomand@warnerbros.com

(programme original de 1968)

2001, L'ODYSSÉE DE L'ESPACE

Derrière chaque homme se cachent trente fantômes, car tel est le ratio selon lequel les morts surpassent en nombre les vivants. Depuis la nuit des temps, cent milliards d'êtres humains ont foulé le sol de la planète Terre.

Voilà un chiffre intéressant, car, étrange coïncidence, on trouve environ cent milliards d'étoiles dans notre galaxie, la Voie Lactée. Ainsi, pour chaque homme et chaque femme ayant jamais vécu sur Terre, une étoile scintille dans cette galaxie.

Mais chacune de ces étoiles est un soleil, souvent bien plus éclatant et radieux que ce petit astre si proche de nous que nous nommons *le Soleil*. Et un grand nombre – peut-être même la plupart – de ces soleils inconnus sont au centre de leur propre système solaire. Il y a donc sans doute suffisamment de terres dans le ciel pour que chaque être humain, depuis les premiers hommes-singes, puisse posséder son propre paradis à échelle planétaire, ou bien son propre enfer.

Parmi ces potentiels paradis et enfers, combien sont habités, et par quel genre de créatures ? Impossible de le savoir. Le plus proche d'entre eux est un million de fois plus éloigné de nous que Mars et Vénus, ces objectifs encore lointains qui attendent la prochaine génération. Mais les barrières de la distance s'effondrent une à une, si bien qu'un jour nous rencontrerons nos homologues, peut-être nos maîtres, parmi les étoiles.

Les hommes ont mis du temps à envisager cette perspective. Pourtant, de plus en plus d'entre eux se demandent pourquoi de telles rencontres n'ont à ce jour jamais eu lieu, alors que nous nous apprêtons à nous aventurer dans l'espace.

C'est vrai – pourquoi ? 2001, L'ODYSSÉE DE L'ESPACE offre une réponse plausible à cette question tout à fait sensée. Mais il ne faut surtout pas oublier qu'il s'agit là d'une œuvre de fiction.

Comme toujours, la réalité va la dépasser.

2001, L'ODYSSÉE DE L'ESPACE raconte une aventure qui n'a pas encore eu lieu, mais qui selon beaucoup de scientifiques, philosophes, écrivains et ingénieurs, pourrait se produire, et ce peut-être même très prochainement. Il s'agit du premier contact entre l'espèce humaine (nous autres, habitants de la planète Terre) et les êtres vivants qui peuplent le reste de l'univers. Ce vide intersidéral, qui abrite un nombre incalculable de soleils et de planètes, ressemble à un théâtre rempli de scènes sur lesquelles le drame de la vie peut se jouer, comme c'est très probablement le cas depuis plusieurs siècles. Qui sont ces créatures qui peuplent ces mondes ? Serons-nous capables de les reconnaître, ou nous paraîtront-elles si étranges que nous aurons du mal à voir en elles des êtres doués de raison ? Auront-elles la forme d'êtres biologiques, de machines, ou bien de créatures désincarnées faites uniquement d'énergie ? Se monteront-elles hostiles à notre égard, ou nous jugeront-elles trop primitifs pour s'intéresser à nous, préférant aller chercher ailleurs d'autres êtres à leur hauteur ? Si nous recevons un signal de l'espace, que faut-il faire ? Faut-il répondre et inviter ces visiteurs, ou l'ignorer et continuer à vivre dans notre univers comme si nous étions seuls ? Ou peut-être avons-nous déjà reçu de la visite ? Est-ce qu'une civilisation extraterrestre nous a laissé des objets que

nous dénicherons en explorant la lune ou la planète Mars ? Si nous découvrons de la vie dans l'univers, peut-être même des créatures plus intelligentes que nous, que penserons-nous alors de nous-mêmes, de nos problèmes, de nos conflits, de nos luttes, qui se jouent sur une obscure planète rocailleuse proche d'une étoile tout à fait ordinaire parmi des milliards d'autres ?

Depuis presque cinq ans qu'il a terminé la réalisation de DOCTEUR FOLAMOUR, Stanley Kubrick est fasciné par le sujet de la vie extraterrestre et par la perspective de transcrire les défis qu'elle pose dans un film à la fois palpitant, rigoureusement juste d'un point de vue scientifique, et aussi esthétique que le permet la technique cinématographique actuelle. Les films de science-fiction sont aujourd'hui monnaie courante, mais la plupart d'entre eux traitent de mondes inimaginables ancrés dans un avenir très lointain, peuplés de rayons de la mort et de monstres étranges. Dans 2001, L'ODYSSÉE DE L'ESPACE, présenté par Metro-Goldwyn-Mayer, Stanley Kubrick a tenté d'imaginer ce à quoi le monde ressemblera vraiment dans quelques décennies. Si dans le film les ordinateurs parlent, c'est parce que les plus grands experts informatiques aux États-Unis et en Angleterre (où le film a été tourné) ont assuré à Stanley Kubrick que ce serait le cas d'ici 2001. Si dans 2001, L'ODYSSÉE DE L'ESPACE la surface de la lune a l'aspect qu'on lui connaît grâce aux dernières images satellites, cela n'est pas un hasard : Stanley Kubrick étudie ces clichés depuis trois ans afin de s'assurer que sa lune soit bien identique à la vraie. Le monde de la science est aujourd'hui tellement fascinant que les vieux films de science-fiction et leurs vaisseaux spatiaux pendus au bout d'un fil semblent fades et dépassés, en particulier aux yeux des spectateurs de la nouvelle génération qui ont grandi avec Spoutnik, les lancements du centre spatial Kennedy, et les vols spatiaux habités.

2001, L'ODYSSÉE DE L'ESPACE est sans doute le film le plus techniquement complexe jamais réalisé. Chaque scène se déroulant dans l'espace ou sur la lune a mobilisé des semaines de préparation. Stanley Kubrick et Arthur C. Clarke, le scénariste du film que l'on considère actuellement comme l'un des auteurs de science-fiction les plus brillants et les plus passionnants, se sont penchés sur des rapports techniques, des photographies de la NASA, et se sont entretenus avec des professionnels du domaine, afin de déterminer ce qu'on savait de l'avenir de la communication, ce à quoi ressemblerait la Terre vue depuis la lune, ou encore les combinaisons spatiales du futur. Au cours de ces préparatifs, le bureau de Stanley Kubrick aux studios Metro-Goldwyn-Meyer ressemblait à celui d'un ingénieur. Le réalisateur a l'instinct d'un joueur d'échecs en matière d'organisation. (Durant sa jeunesse, Stanley Kubrick gagnait sa vie en jouant aux échecs sur la place de Washington Square à Manhattan. D'après ses estimations, il gagnait ainsi environ trois dollars par jour, ce qui d'après lui : *"n'est déjà pas si mal quand tout ce qu'on s'achète avec, c'est de la nourriture"*.) C'est un grand amateur de graphiques et de tableaux, si bien qu'au cours de cette phase d'étude technique, les murs de son bureau étaient tapissés de photographies, de dessins de vaisseaux spatiaux, et d'échantillons de tissus susceptibles d'être utilisés pour les combinaisons. Dans les bâtiments voisins, des équipes étaient chargées de construire l'hôtel Hilton situé sur la station spatiale V, destiné aux voyageurs en transit vers la lune, ainsi qu'un décor préhistorique pour les scènes se déroulant à l'aube de l'humanité. Les vaisseaux spatiaux du futur, dans lesquels les hommes pourront vivre des mois durant, ou peut-être même des années, seront dotés d'une gravité artificielle, de façon à ce que les objets ne volent pas dans tous les sens, mais aussi à préserver la santé des astronautes. Il est possible de reconstituer la gravité grâce à une centrifugeuse, c'est-à-dire une pièce qui tourne de sorte que les objets soient attirés vers les parois, tout comme la gravité les maintient normalement au sol. Stanley Kubrick, qui tenait à ce que ses vaisseaux soient équipés de cette "gravité centrifuge", a fait appel à l'entreprise d'ingénierie Vickers-Armstrong pour qu'elle mette au point, pour 750 000

dollars, une véritable centrifugeuse de dix mètres de diamètre qui tourne sur son axe à une vitesse maximale de 5 kilomètres par heure. La centrifugeuse est assez grande pour que les astronautes, interprétés par Keir Dullea et Gary Lockwood, aient suffisamment de place pour se déplacer à l'intérieur. Afin de pouvoir leur donner des instructions, Stanley Kubrick a fait installer un système de vidéosurveillance en circuit fermé, ce qui lui permettait de suivre ce qui se passait à l'intérieur du vaisseau depuis le sol du studio. Durant le tournage de ces scènes, le studio – entre sa centrifugeuse tournant à plein régime, les caméras, les écrans de télévision, les lumières éblouissantes, et les micros – ressemblait un peu à une rampe de lancement du Centre Spatial Kennedy. Les manœuvres techniques étaient si complexes qu'il a fallu créer une salle spéciale depuis laquelle quatre personnes pilotaient les opérations menées par les 106 membres de l'équipe de tournage.

Bien que Stanley Kubrick ne soit âgé que de 39 ans, les techniques à l'œuvre dans 2001 résument ses vingt années d'expérience dans le cinéma. Né à New York le 26 juillet 1928, il est le fils d'un médecin toujours en exercice. Au lycée, son principal objectif professionnel est de devenir batteur de jazz, et dans la maison qu'il occupe à l'heure actuelle près de Londres, on trouve une batterie dont il joue de temps à autre. Les cours classiques du lycée ne l'intéressent pas beaucoup ; il estime qu'on devrait s'y concentrer sur la "résolution de problèmes", et non pas sur la mémorisation des personnages de romans et de théâtre. Juste après le lycée, à 17 ans, il est embauché en tant que photographe par le magazine *Look*. Il y travaille pendant quatre ans, et la technique de prise de vue qu'il y acquiert n'a cessé de lui servir depuis. Stanley Kubrick est certainement le réalisateur qui s'implique le plus dans la capture d'image, et les nouvelles approches qu'il adopte dans 2001 auraient de quoi nourrir tout un manuel théorique. Il travaille encore pour le magazine *Look* lorsqu'il commence à réaliser des documentaires puis des longs métrages expérimentaux, comme *FEAR AND DESIRE* et *LE BAISER DU TUEUR*. Pour ces films, Stanley Kubrick s'occupe lui-même de tous les aspects du tournage : la location et la manipulation des caméras, le choix des acteurs et leur direction, la rédaction du scénario et le financement, qui provient principalement de membres de sa famille. Si ces premiers films sont applaudis par la critique, les sociétés de production de cinéma ne s'intéressent pas encore à lui, et Stanley Kubrick continue à cette époque à se financer en partie en jouant aux échecs. Il rencontre James Harris, qui comme lui, a alors 26 ans. Ensemble, ils produisent *L'ULTIME RAZZIA*, qui retrace l'histoire d'un casse dont le but est de s'emparer de la caisse d'un champ de course, *LES SENTIERS DE LA GLOIRE*, film pacifiste qui se déroule durant la Première Guerre mondiale, et *LOLITA*, l'adaptation du roman. C'est ensuite que James Harris entame une carrière de réalisateur, et que Stanley Kubrick commence à travailler sur *DOCTEUR FOLAMOUR*.

DOCTEUR FOLAMOUR est l'un des films les moins conventionnels jamais réalisés. C'est une comédie au sujet de la bombe H. Comme toutes les plus grandes comédies, c'est un film très sérieux mais aussi triste, puisqu'il se termine par la destruction de la planète. Stanley Kubrick est de nature pessimiste et sceptique (il refuse de prendre l'avion alors qu'il a son brevet de pilote), et il se montre assez dubitatif quant à la capacité de survie à long terme de l'humanité étant donné sa tendance à mettre au point des armes de destruction massive.

Il en vient à la conclusion que seule l'exploration spatiale semble être une entreprise susceptible d'empêcher l'homme de se faire exploser. Lorsqu'il s'intéresse à un domaine, Stanley Kubrick absorbe toutes les informations disponibles comme une éponge. Ainsi, alors qu'il travaillait avec Arthur Clarke sur 2001 (un scénario sur lequel ils ont passé, d'après ses estimations, 2400 heures pour un film de 2h40), il a lu tous les livres sur la science et sur la science-fiction qu'il a jugés utiles à l'élaboration d'un film sur l'espace. Il s'est entretenu

avec d'innombrables scientifiques, et a même engagé des consultants issus du programme spatial américain afin de s'assurer que le film soit parfaitement crédible.

2001 est un savant mélange de science et de fantastique, d'autant plus fascinant que ces éléments de fantastique pourraient bien devenir réalité plus vite qu'on ne le pense. Après avoir visionné une partie des rushes de 2001 à Londres, James Harris, ami et partenaire de longue date de Stanley Kubrick, a fait cette remarque : "*Ce film va être le premier à propos duquel les spectateurs diront en sortant de la salle qu'ils n'ont jamais rien vu de pareil, et ce sera parfaitement juste*".

Arthur C. Clarke

Coscénariste, aux côtés de Stanley Kubrick

Le talent d'Arthur C. Clarke pour allier contenu scientifique et création littéraire remonte à un numéro du magazine pulp américain *Astounding Stories* paru en mars 1930, sur lequel il est tombé lorsqu'il était enfant, dans la ferme de son père près de Minehead dans le Somerset en Angleterre. *Astounding Stories* était l'équivalent d'"Alice au Pays des merveilles" pour la science-fiction : les auteurs n'avaient pour limites que leur imagination et décrivaient la vie dans d'autres mondes sans se demander si ce qu'ils racontaient était plausible, considération bien terre-à-terre. Étant payés au mot, leurs récits sur la vie extraterrestre avaient tendance à être particulièrement détaillés, toujours extraordinaires, et souvent terrifiants. Très vite, l'unique exemplaire que possédait Arthur C. Clarke s'est transformé en une collection complète, à laquelle se sont ajoutés les numéros de *Wonder* et de *Amazing Stories*, des magazines de la même veine.

Quelques temps plus tard, dans les années qui suivent la fin de la Seconde Guerre mondiale, Arthur C. Clarke, ancien garçon de ferme et ex-aiguilleur de la Royal Air Force, étudie à l'université King's College de Londres. Il obtient son diplôme de physique et de mathématique avec les félicitations au bout de deux ans au lieu de quatre. Il entame des études de deuxième cycle en mathématiques avancées et en astronomie appliquée. Ces deux sources d'inspiration réunies donnent lieu à des récits et à des articles à la fois pleins de vie et accessibles (on y ressent l'influence des *Astounding Stories*) ; mais ces projections dans l'avenir sont toujours fondées sur les connaissances pointues d'Arthur C. Clarke sur les toutes dernières évolutions de notre technologie à la progression fulgurante. Les prédictions qui en résultent ne sont pas seulement plausibles, elles sont probables.

Peu d'écrivains encore en vie parviennent à toucher un public aussi vaste, aux goûts et aux âges aussi variés. Son nom est bien connu des lecteurs de *Playboy*, de *Reader's Digest* et de *Life*, et on le considère souvent comme le doyen des auteurs de science-fiction. Pourtant, c'est lui aussi qui, dans un article scientifique paru en 1945, a imaginé le concept de satellites de communication, mais surtout qui a décrit précisément la façon dont ils pourraient fonctionner et ce, une dizaine d'années avant que le premier satellite Spoutnik fascine le monde entier.

Les lecteurs de la prose futuriste d'Arthur C. Clarke se demandent parfois s'il ne possède pas une boule de cristal qui fonctionne vraiment. Grâce à la logique, la vraisemblance, et l'absence de termes trop techniques risquant de rebuter les néophytes dans ses textes, ses livres ont été traduits dans une trentaine de langues et se sont vendus à près de 5 millions d'exemplaires. Son livre le plus récent, "*Man and Space*", a été publié chez Time-Life, et en 1965, un article paru dans le magazine *Life* sur les satellites de communication lui a valu le prix aéronautique et espace des écrivains pour le meilleur reportage sur l'aérospatiale, tous

supports confondus. Ces douze dernières années, Arthur C. Clarke s'est pris de passion pour l'exploration sous-marine de la Grande Barrière de corail au large de l'Australie et de la côte de Ceylan, où il réside depuis 1956. Cela ne signifie pas pour autant qu'il ne s'intéresse plus à l'espace. Parmi ses projets d'avenir, il envisage un voyage sur la lune pour 1980. Il prévoit aussi que l'on sera capable d'atteindre d'autres planètes d'ici à 1980, et qu'on s'y installera en l'an 2000 ou 2001.

Keir Dullea

En interprétant le personnage de Bowman, l'astronaute du futur, Keir Dullea réalise deux de ses objectifs : travailler sous la direction de Stanley Kubrick, et jouer un rôle complètement différent de ceux qu'il a tenus jusqu'ici. Après sa prestation remarquable dans la peau d'un jeune homme névrosé complètement torturé dans DAVID ET LISA, les propositions de films ont abondé en masse, mais uniquement pour des rôles du même genre. C'est la raison pour laquelle il n'a pas hésité une seule seconde lorsque Stanley Kubrick lui a proposé d'incarner l'exact opposé du perturbé David. Dans le rôle de Bowman, Keir Dullea est *"grand, imposant en quelque sorte, campé solidement sur ses deux pieds ; astronaute, scientifique et pilote, deux doctorats à son actif"*, soit le parfait représentant de cette nouvelle espèce d'êtres humains que produira sans aucun doute l'ère spatiale de 2001.

Né à Cleveland dans l'Ohio, Keir Dullea se considère comme quasiment new-yorkais puisque sa famille s'y est installée lorsqu'il avait 3 ans. Outre DAVID ET LISA, il a également joué dans LE RENARD, L'ATTAQUE DURA SEPT JOURS, THE NAKED HOURS et MADAME X.

Gary Lockwood

Avant le début du tournage de THE LIEUTENANT, la série télévisée dont il est le héros, Gary Lockwood a passé trois semaines et demi à la base américaine de Quantico pour observer de véritables lieutenants des Marines. Il tenait à voir comment ils se déplaçaient, parlaient, et se comportaient de manière générale. Ce genre de recherche de terrain n'a pas été envisageable pour son rôle de Poole dans 2001, L'ODYSSÉE DE L'ESPACE. Il n'existe en effet pas à ce jour d'équivalent du personnage, sorte de super-astronaute aux connaissances dignes de celles de deux professeurs d'université réunis et à l'endurance d'un joueur de football professionnel.

Concernant son jeu d'acteur, Gary Lockwood s'est inspiré de son expérience à la télévision, sur la scène de Broadway ("There Was a Little Girl"), ainsi qu'au cinéma (LA FIÈVRE DANS LE SANG, AMOUR SAUVAGE, BLONDES BRUNES ET ROUSSES). Gary Lockwood était également bien préparé pour affronter les exigences physiques considérables de son rôle dans 2001. Cet homme robuste de plus d'1m80 faisait en effet partie de l'équipe de football américain de l'université UCLA et a commencé sa carrière au cinéma comme cascadeur.